



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 36 (2002), p. 17-35

Mohammed Bakhouch

Le lexique technique chamelier dans le diwan d'al-Aḥṭal. Contribution à la lexicographie arabe relative à la chamelle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Le lexique technique chamelier dans le diwan d'al-Aḥṭal

Contribution à la lexicographie arabe relative à la chamelle

DANS le diwan d'al-Aḥṭal, la création de la chamelle en tant que personnage poétique dépend de trois procédés littéraires : sa désignation par un nom, sa comparaison à des hommes, des choses ou à des animaux et ses actions (réelles ou virtuelles) comme monture¹. Nous allons, dans le présent article, nous intéresser au premier de ces trois procédés : le lexique technique chamelier.

Conscient, pour nous y être heurté, de la difficulté que pose la langue arabe ancienne au lecteur d'aujourd'hui, et soucieux de faire œuvre utile, aussi bien pour les chercheurs que pour les lecteurs de la poésie arabe ancienne, nous proposons ici une explication du lexique technique employé par al-Aḥṭal pour désigner la chamelle. L'explication de ce lexique, qui a l'avantage de figurer dans un corpus authentique et daté, sera suivie d'un court bilan dans lequel nous regroupons les différentes désignations en fonction des caractérisations auxquelles elles contribuent (aspect physique, aptitudes, etc.²).

Il est évident qu'on ne saurait s'arrêter à ce stade de l'analyse, mais ce n'est pas l'objet de cet article. Nous avons, dans notre thèse, fait suivre ce préliminaire philologique d'une étude de la dimension mythique de la chamelle.

1. *Admā'*, 44 (9), p. 212.

SENS : chamelle d'une blancheur éclatante. Nous ne suivons pas ici A. 'Alyān Abū Suwaylim, car dans les définitions données par le *Lisān* le blanc l'emporte :

« *al-udma fī al-ibil: lawn mušrab sawādan aw bayāḍan, wa qīla huwa al-bayāḍu al-wādih.* »

¹ Pour l'étude détaillée de ces trois procédés lire notre recherche : *Un aspect de la poésie d'al-Aḥṭal: le panegyrique*. Thèse inédite, université de Provence (Aix-Marseille I), novembre, 2001.

² Pour cette étude nous utilisons le deuxième tome de l'ouvrage d'Anwar 'Alyān Abū Suwaylim, *Al-ibil fī al-šī'r al-ġāhili dirāsa fī ḍaw'i 'ilm al-miṭlūlūġiyya wa al-naqd al-ḥadiṭ*, al-Riyyāḍ, Dār al-'Ulūm li-al-Ṭibā'a wa al-Našr, 1983, (2 tomes).

Nous avons eu également recours au *Lisān* pour compléter nos définitions chaque fois que cela s'est avéré nécessaire.

Le numéro en caractère gras est celui du poème et le numéro qui figure entre parenthèses est celui du vers ; nous le faisons suivre du numéro de la page du diwan dans laquelle il figure.

Pour la réalisation de ce travail nous avons utilisé l'édition d'A. Ṣāliḥāni, *Šī'r al-Aḥṭal*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, (2^e éd.), 1969.

En ce qui concerne la robe des chameaux, la *udma* désigne une couleur mêlée de noir ou de blanc; on dit aussi que c'est la blancheur éclatante.

Dans le *Lisān*: «*Wa al-arabu taqūlu: Qurayš al-ibil udmuhā wa ṣuhbatuhā, [...]*», voir le 77. Nous lisons dans le poème 31, (10):

*Udmun muḥaddamatu al-sawādi ka-annahā *** ḥaylun hawāmīlu bitna fī aḡlāli.*

Il s'agit ici de vaches sauvages qui sont blanches et dont les pattes sont noires que le poète compare à des chevaux.

Dans les poèmes 37 et 58 les chameaux *ḥiḡān*, qui sont des chameaux de race excellente et dont le pelage est blanc, sont, dans une sorte de surcaractérisation par la couleur blanche, également qualifiées par le poète de *udm*.

2. 'Alāt, 37 (28), p. 186.

SENS: chamelle solide, que l'on compare à l'enclume pour sa solidité, ou chamelle de grande taille.

«*Nāqa 'alātu al-ḥalqi: ṣulba, tuṣabbahu bi-al-sindāni li-ṣalābatihā, wa qīla al-'alāt: al-tawīla.*»

Dans le *Lisān*: «*wa al-'alātu al-ṣaḥra, wa qīla: ṣaḥratun yuḡ'alu lahā iṭārun min al-aḥṭā' wa min al-labani wa al-ramād tumma yuṭbaḥu fihā al-aqītu, wa tuḡma'u 'alan; [...]. qāla al-Ḡawharī: wa al-'alātu ḥaḡarun yuḡ'alu 'alayhi al-aqītu; [...]. wa al-'alātu: al-zubratu al-latī yaḍribu 'alayhā al-ḥaddādu al-ḥadīda. wa al-'alātu al-sindānu. [...] wa yuqālu li-al-nāqa: 'alātun, tuṣabbahu bihā [bi-al-sindān] fī ṣalābatihā, yuqālu: nāqa 'alātu al-ḥalqi; [...]. wa qāla al-Liḥyānī: nāqtun 'alātun wa 'aliyyatun wa 'illiyān murtafi'atu al-sayri lā turā abadan illā amāma al-rikābi.*»

Selon l'auteur du *Lisān*, le terme 'alāt désigne un roc ou une pierre (*ṣaḥra*). Il ajoute que le même terme désigne la pierre qu'on entoure [d'un mélange fait] de fiente d'animaux, de lait et de cendre et sur laquelle on cuit le lait caillé, le pluriel en est 'alan. Ibn Manẓūr cite al-Ḡawharī qui écrit que al-'alāt est une pierre sur laquelle on pose le lait caillé. Plus loin l'auteur du *Lisān* précise que le mot 'alāt désigne l'enclume (*al-zubra / al-sindān*). Il affirme ensuite que l'on compare la chamelle à l'enclume en la désignant par le terme 'alāt pour sa solidité, on dit, écrit-il, *nāqa 'alātu al-ḥalqi* (chamelle d'aspect solide). Il cite enfin al-Liḥyānī qui avance que la chamelle 'alāt est une monture dont l'amble est haut (*murtafi'atu al-sayri*) et qui devance toujours les autres montures.

3. Amūn al-layl, 2 (11), p. 13.

SENS: chamelle sûre, qui ne bronche pas la nuit.

«*Nāqa amūn: waṭīqatu al-ḥalqi qad aminat an takūna da'ifatan, wa qīla hiya al-latī qad aminat al-'iṭār wa al-i'yā'.*»

Traduction: «Une chamelle *amūn*: Chamelle de forme solide qui est à l'abri de la faiblesse, on dit aussi que c'est la chamelle qui ne peut broncher ni se fatiguer.»

4. *Anḍā' hiḥāf luḥūmuhā*, 20 (13), p. 121.

SENS : chameilles amaigries, ayant peu de chair. [des montures exténuées, aux corps amaigris, (décharnés) pour avoir beaucoup marché ou porté des fardeaux].

5. *'ans*, 27 (7), p. 153 ; 67 (7), p. 278.

SENS : chamelle robuste ou chamelle endurcie qui est dans sa neuvième année, ou encore la chamelle grasse aux formes parfaites. Le terme *'ans* désigne également des jeunes chameilles âgées de plus de six ans ; *bikāra* étant des chameilles dont l'âge varie entre trois et six ans.

« *al-'ansu : al-nāqa al-qawiyya, wa qīla : al-bāzil al-ṣulba, wa qīla : hiya al-samīna al-tāmmat al-ḥalqi. al-'ansu min al-ibil : fawqa al-bikāra ay ṣiḡār, 'anasa al-ibila : sāqahā sawqan ṣadīdan.* »

6. *Aqrābuhā sūd*, 25 (24), p. 148.

SENS : chameilles dont les flancs sont noirs (à cause de la sueur et de la poussière).

7. *'Awādīl*, 3 (10), p. 18.

SENS : *'awādīl* pluriel de *'ādila*. Chamelle qui s'écarte du chemin suivi pour en prendre un autre à côté.

8. *A'yas*, 37 (30), p. 186 ; 41 (3), p. 196. Voir 33.

9. *Ba'idatu al-ṭafr*, 37 (27), p. 158.

SENS : chamelle qui fait de grands sauts.

10. *Ba'ir*, 42 (6), p. 203.

SENS : masculin et féminin, pluriel : *Bi'rān, bu'rān, abā'ir, ab'ira*, et *abā'ir*. Jeune chameau qui fait sa première dent de devant ou de côté (*bazil* ou *bāzil*).

11. *Dafqā'*, 37 (28), p. 186.

SENS : ici chamelle rapide.

sayl dufāq est un torrent qui remplit les deux côtés de son lit. Le terme *adfaq* (fém. *dafqā'*) désigne le chameau dont le coude s'écarte sur le côté. On dit *ba'irun bayyinu al-dafaq*, pour désigner les chameaux dont les dents sont saillantes, proéminentes des deux côtés. L'expression *sayrun adfaq* signifie marche rapide. Marcher le *difiqqā* signifie marcher vite et allonger le pas, c'est une marche dans laquelle on déferle, on se rue ; [...] une chamelle *difāq* est une chamelle qui déferle, se précipite. On avance également que les termes *difāq, dafqā', adfaq* désignent le chameau ou la chamelle dont les coudes sont très écartés sur les côtés.

Dans le *Lisān* : « [...] *wa saylun dufāq, bi-al-ḍamm : yamla'u ḡanabatay al-wādī. dafīqa al-ba'irun dafaqan wa huwa adfaq. māla mirfaquhu 'an ḡānibihi. wa ba'irun adfaq bayyinu al-dafaq : idā kānat asnānuhu muntaṣiba ilā ḥāriḡ. [...] yuqāl : sāra al-qawmu sayran adfaq*

ay sarī'an. [...] wa huwa yamši al-difīqqā idā asra'a wa bā'ada ḥaṭwahu, wa hiya mišya yatadaffaqu fihā wa yusri'u; [...]. wa nāqa difāq, bi-al-kasr: wa hiya al-mutadaffaqa fī sayrihā musri'atan. wa qad yuqāl: ḡamal difāq wa nāqa dafqā' wa ḡamal adfaq: wa huwa šiddatu baynūnati al-mirfaqi 'an al-ḡanbayni; [...].»

Les termes *difāq* et *dufāq* signifient qui marche ou coule avec rapidité (chameau, torrent).

12. *Da'il*, 1 (33), p. 7.

SENS: chétif, débile. Il s'agit ici du petit de la chamelle.

13. *Dātu ma'ḡama*, 13 (16), p. 70; **25** (22), p. 148.

SENS: chamelle patiente, grosse et forte, qui a la vigueur pour faire de longs voyages. Chamelle que l'on teste et qu'on juge assez forte pour traverser le désert.

«*Nāqa dātu ma'ḡamatin: dātu ṣabrin wa šalābatin wa šiddatin, wa qīla: hiya al-latī ihtubirat fa-wuḡīdat qawīyyatan 'alā qaṭ'i al-falāti.*»

Le deuxième hémistiche du vers 16, (poème **13**), confirme la définition: *bi-ṣafḥatayhā wa maḡrā nas'ihā waqa'u*, elle porte des cicatrices sur les flancs, ainsi qu'aux endroits où passent les lanières de son bât.

14. *Dubbal al-laḥm*, 57 (33), p. 262.

SENS: *dubbal* pluriel de *dābil* (féminin *dābila*), chameaux maigres, efflanqués. *Dubbalu al-laḥmi*: amaigries.

15. *Fatlā' al-dīrā'ayn*, 41 (3), p. 196.

SENS: chamelle qui a les jambes très écartées du poitrail.

16. *ḡafūl*, 52 (7), p. 238.

SENS: chamelle qui va d'un pas rapide, qui court.

«*al-Nāqa al-ḡāfila al-latī taniddu 'an ayyi šay'in wa tusri'.*»

Chamelle qui fuit tout et qui va vite.

17. *ḡasra*, 34 (7), p. 169.

SENS: chamelle qui s'avance ou chamelle grande et corpulente. Le mot *ḡasr* ou *ḡisr* signifie pont.

«*ḡamal ḡasr, wa nāqa ḡasra wa mutaḡāsira: māḡiya, wa qīla: ḡahma, wa qīla al-'azīma.*»

Dans le *Lisān*: «*wa ḡamal ḡasr wa nāqa ḡasra wa mutaḡāsira: māḡiya. [...] wa qīla: ḡamal ḡasr ṭawīl, wa nāqa ḡasra ṭawīla ḡahma ka-dalika. wa al-ḡasru, bi-al-fathi: al-'azīm min al-ibil wa ḡayrihā, wa al-unṭā ḡasra, [...]. wa raḡul ḡasr: ṭawīl ḡahm; wa minhu qīla li-al-nāqa: ḡasr. [...]. wa al-ḡasr wa al-ḡisr: luḡatān, wa huwa al-qanṭara wa naḥwahu mim mā yu'baru 'alayhi, [...].»*

18. *ḡimāl*, 17, (2), p. 90; **53** (10), p. 232; **129** (1), p. 320.

SENS: *ḡimāl* pluriel de *ḡamal*, chameau adulte.

19. Ġūl al-naġā', 16 (18), p. 86; **51** (17), p. 234; **57** (15), p. 260.

SENS: litt. «elle tue la vitesse», pour dire: elle est très rapide.

Le mot *ġūl* signifie ici le fait de faire périr.

Dans le *Lisān*: «*wa qālū: al-ġadabu ġūlu al-ḥilm ay annahu yuhlikuhu wa yaġtāluhu wa yaḏhabu bihi.*»

naġā': Le fait de s'élancer rapidement et passer.

20. Ġumāliyya, 3 (2), p. 17; **51** (17), p. 234.

SENS: chamelle pareille au chameau, dans sa forme, dans sa force et dans sa grande taille.

«*Nāqa ġumāliyya: wāṭiqa tušbiḥu al-ġamal fī ḥalqatihā wa šiddatihā wa 'izamihā, [...].*»

21. Ġūn, 20 (15), p. 122.

SENS: *ġūn* pluriel de *ġawn*. Chamelles de robe noire mêlée de rouge.

«*Ba'ir ġūn: aswad mušrab ḥumra.*»

Selon le *Lisān* le mot *ġawn* signifie: être de couleur noire légèrement mêlée de rouge, mais ce terme désigne également la couleur blanche, la couleur noire et la couleur rouge pure!

Dans le *Lisān*: «*Ibn Sīda: al-Ġawnu al-aswadu al-mušba'u ḥumratan, [...]. Wa al-ġawnu aydan al-aḥmaru al-ḥāliṣ. wa al-ġawnu: al-abyaḍ, wa al-ġam'u min kulli ḍalika ġūn, bi-al-ḍammi, [...].*»

Nous pensons qu'il s'agit plutôt ici de chamelles dont le pelage a été noirci par la transpiration et la poussière.

L'auteur du *Lisān* signale que le terme *ġūna* désigne le petit panier dont l'intérieur est couvert d'une peau et dans lequel les marchands de parfums transportent leurs parfums = «*wa al-ġūnātu: sulayla mustadīra muġaššāt adaman takūnu ma'a al-'aṭṭārīn, wa al-ġam' ġūn, [...].*» *al-ġūna* étant également une jarre enduite de goudron.

Dans son dictionnaire Kazimirski ajoute que le féminin *ġawnā'* désigne la marmite noire, noircie.

Analogie avec la marmite (la suie), la chamelle, dans le désert, cuit comme une marmite. Cf. la désignation n° 6.

22. Ġurd, 52 (13), p. 239.

SENS: *ġurd* pluriel de *aġrad* (féminin *ġardā'*). Chameau dont le poil est ras et fin. Il s'agit ici d'une qualité. C'est un signe d'excellence et de générosité. Le terme *aġrad* désigne [la bête] dont le poil est fin et court.

Dans le *Lisān*: «*Wa al-aġradu min al-ḥayli wa al-dawābbi kullihā: al-qašīru al-ša'ari [...]. Wa farasun aġradu: Qašīru al-ša'ari, wa qad ġarida wa inġarada, wa ḍalika min 'alāmāti al-'itqi wa al-karami, [...]. Wa qīla: al-aġradu al-laḍī raqqa ša'aruhu wa qašura, wa huwa madḥ.*»

23. Ḥafaḍ, 9 (5), p. 52.

SENS: *ḥafaḍ* pluriel *ḥifāḍ* et *aḥfāḍ*. Chameau qui porte les ustensiles et les meubles de la maison.

«*al-Aḥfād: ṣiġāru al-ibil awwal mā turkab, wa qīla al-iḥfād: al-ibil al-latī taḥmilu al-matāʿ.*»

Les *aḥfād* sont les petits chameaux que l'on monte pour la première fois.

Et on dit que *al-iḥfād* sont les chameaux qui portent les bagages. Cette définition est insuffisante.

Dans le *Lisān*: «*Wa al-ḥafaḍu: al-baytu, wa al-ḥafaḍu matāʿu al-bayti, wa qīla matāʿu al-bayti idā huyyiʿa li-al-ḥamli. Qāla ibn al-Aʿrābi: al-ḥafaḍu qumāṣu al-bayti wa radiʿu al-matāʿi wa ruḍāluḥu wa al-laḍi yuḥmalu ḍalika ʿalayhi min al-ibil ḥafaḍ, wa lā yakādu yakūnu ḍalika illā ruḍālu al-ibil, wa minhu summiya al-baʿīru al-laḍi yaḥmiluḥu ḥafaḍan bihi; [...].*»

L'article du *Lisān* nous apprend que c'est par métonymie que ce type de chameau a été désigné par le mot *ḥafaḍ*. En effet, Ibn Manẓūr indique que ce terme s'applique d'abord à la demeure, et métonymiquement aux éléments de son ameublement, aux ustensiles et aux bagages ayant peu de valeur. Deuxième information d'importance que nous apprend cet article: sauf rares exceptions, seuls les plus mauvais chameaux sont chargés de ce type de fardeaux.

24. Ḥāġilatu al-ʿuyūni, 50 (1), p. 232.

SENS: chamelle dont les yeux sont enfoncés dans les orbites.

«*ḥāġalat ʿaynu al-baʿīri: ġārat.*»

25. Ḥalūb, 36 (17), p. 180*. * Ce mot figure dans la séquence *madīh*.

SENS: chamelle qu'on traite.

26. Hamālīġ, 52 (2), p. 238.

SENS: *hamālīġ* pluriel de *himlāġ*. Chamelle qui marche rapidement et gracieusement.

«*al-hamlaġa wa al-himlāġ: min sayri al-ibil fī surʿa wa tabaḥtur.*»

27. Ḥarāġiġ, 3 (3), p. 17.

SENS: *ḥarāġiġ* pluriel de *ḥurġuġ* et *ḥurġūġ*. Chamelle corpulente et grande ou chamelle forte et mince ou encore c'est la chamelle vive (*waqqāda*) et courageuse (?).

«*al-ḥaraġ wa al-ḥirġ wa al-ḥurġūġ: al-nāqa al-ġasīma al-ṭawīla ʿalā waġhi al-arḍi, wa qīla hiya al-ṣadīda al-ḍāmira, wa qīla: al-waqqāda al-ḥāddatu al-qalbi.*»

28. Hawġāʿu al-naġāʿi, 54 (17), p. 248.

SENS: chamelle qui marche rapidement. Ardente et rapide à la course. Elle est pareille à l'homme qui agit avec une sottise précipitation, et au vent violent qui arrache tout sur son passage. Elle a la précipitation de l'homme stupide, gauche à cause de sa grande taille et l'impétuosité du vent.

al-naġāʿ étant le fait de s'élancer rapidement et passer, d'être rapide.

«*al-hawġāʿ min al-ibil al-nāqa al-latī ka-anna bihā hawaġan min surʿatihā.*»

Dans le *Lisān*: «*al-hawaġ ka-al-hawak: al-ḥumqu; [...]. Wa raġulun aḥwaġu bayyinū al-hawaġ ay ṭawīl, wa bihi tasarruʿun wa ḥumqun. [...]. wa al-hawġāʿ: al-rīḥu al-latī taqlaʿu*

al-buyūt, wa al-ḡam'u hūḡ. Wa qāla ibn al-A'rābi: hiya al-šadīdatu al-hubūbi min ḡamī'i al-riyyāhi; [...].»

al-hawaḡ signifie stupidité, *al-ahwaḡ* étant l'homme de grande taille qui agit sottement et avec précipitation. Le terme *hawḡā'* désigne le plus violent de tous les vents, c'est un vent d'une force extrême, qui arrache les habitations du sol.

Cf. le n° 19. *Naḡā'*: sauvegarde, salut, sauvetage, secours.

29. Hiḡān, 37, (11), p. 183; **51** (17), p. 234; **58**, v. (6), p. 264.

SENS: chameilles d'excellente race et d'un pelage blanc (chameau, chamelle).

«*al-hiḡān min al-ibil: al-biḏ al-kirām al-hāliṣati al-lawn wa al-'atq.*»

Aux poèmes **37** et **58**, les chameilles *hiḡān* sont désignées par la couleur de leur robe: *udm*, (voir à ce mot).

30. Ḥurra, 1 (40), p. 7; **19** (8), p. 113.

SENS: la chamelle noble.

«*al-nāqa al-ḥurra / al-karīma.*»

31. Hūṣ, 3 (3), p. 17; **36** (7), p. 179; **42** (12), p. 204.

SENS: *hūṣ* pluriel de *ahwaṣ* et *hawṣā'*. Chamelle qui a les yeux enfoncés dans la tête.

«*al-ibil al-hūṣ: al-ḡā'irati al-'uyūni.*»

32. 'Irmis, 1 (33), p. 7; **44** (9), p. 212.

SENS: chamelle endurcie et forte, **pareille à un roc** dans sa solidité ou chamelle docile que l'on conduit facilement. L'auteur du *Lisān* semble réfuter cette dernière explication au profit de la première.

«*al-nāqa al-ṣulba al-šadīda, wa qīla al-adība al-ṭayyi'atu al-qiyādi.*»

Dans le *Lisān*: «*al-'irmisu: al-ṣaḥra. Wa al-'irmisu: al-nāqa al-ṣulba al-šadīda, wa huwa minhu, šubbiḥat bi-al-ṣaḥra; [...]. Wa qīla: al-'irmisu min al-ibil al-adība al-ṭayyi'atu al-qiyādi, wa al-awwalu aqrabu ilā al-ištiqāqi a'nī annahā al-ṣulba al-šadīda.*»

33. 'Is, 1 (38), p. 7; **3** (2), p. 17; **3** (12), p. 19; **25** (24), p. 148; **37** (26), p. 185; **41** (3), p. 196 (*a'yas*); **52** (13), p. 239; **53** (3), p. 241.

SENS: *'is* pluriel de *a'yas* et de *'aysā'*. *al-'ays*: le sperme de l'étalon. Le mot *'is* désigne les chameaux et les chameilles dont la robe est blanche légèrement mêlée de rouge ou de fauve. Ce sont des chameaux nobles.

«*al-'ays: mā'u al-faḥli. Ḡamal a'yas wa nāqa 'aysā' fi-himā udma. Al-'isu: al-ibilu al-biḏu ma'a šuqra yasīra wa hum karā'imu al-ibili.*»

34. al-'Išāru, 8 (13), p. 43.

SENS: *'išāru* pluriel de *'ušarā'*, chamelle pleine qui a atteint son dixième mois depuis qu'elle a été couverte par l'étalon.

35. *Kabdā'*, 19 (9), p. 113; 37 (28), p. 186.

SENS: chamelle grosse (chamelle qui a un gros ventre).

«*Nāqa kabdā'* : 'aẓīmatu al-baṭni.»

36. *Kalū'u al-'ayn*, 19 (7), p. 113.

SENS: *kalū'u al-'ayn*, qui peut veiller et supporter de longues insomnies.

37. *Kaẓūm*, 16 (32), p. 87.

SENS: ici le mot *kaẓūm* signifie chamelle qui tait sa fatigue, et ne se plaint pas. Cependant ce terme désigne également le chameau qui s'abstient de ruminer. C'est dans cette dernière acception que ce mot a été utilisé par les poètes étudiés par l'auteur de *al-ibil fī al-šī'r al-ġāhili*.

«*Kaẓama al-ba'īru wa huwa kāẓim : idā lam yaġtarr. Nāqa kaẓūm wa nūq kuẓum lā taġtarru.*»

38. *Kūm*, 7 (16), p. 40. (ce terme figure dans une séquence *madih*).

SENS: le mot *kūm* désigne un troupeau de chameaux, L'expression *nāqa kawmā'* : désigne la chamelle dont la bosse est grande.

Ici le mot *kūm* est le pluriel de *akwam* et de *kawmā'*.

39. *Marāsīl*, 2 (11), p. 13.

SENS: *marāsīl* pluriel de *mirsāl*. Chamelles qui marchent avec aisance, chamelles rapides à la course.

«*al-Mirsāl : al-nāqa al-sahlatu al-sayri, wa ibil marāsīl. wa al-marāsīl : al-sarī'a.*»

S'agit-il ici de chamelles messagères ?

40. *Masānīf*, 1 (32), p. 6; 36 (10), p. 180; 57 (31), p. 262.

SENS: *masānīf* (pluriel de *musnīfa* et *misnāf*). Chamelles qui devancent les autres dans la marche ou qui avancent leurs cous pour marcher, ou chamelles maigres. Le verbe *asnafa* signifie mettre une sangle ou une courroie (un *sināf*) pour raffermir le bât sur le dos d'une chamelle, lorsque celle-ci maigrit.

Le terme *masānīf* d'après Ibn Sīda désigne également la stérilité des années.

L'expression *asnafati al-rīhu* signifie (en parlant du vent) souffler avec force, de manière à soulever la poussière.

«*[...] nāqa misnāf wa musnīfa : mutaqqaddima fī al-sayr, wa qīla : hiya al-ḍāmīr min al-ibil.*»

Dans le *Lisān* : «*wa asnaftu al-ba'īra : ġa'altu lahu sināfan wa innamā yuf'alu ḍalika idā ḥamuṣa baṭnuhu wa iḍtaraba taṣḍīruhu, wa huwa al-ḥizāmu. [...]. wa ba'īrun misnāf : yu'ahḥīru al-raḥla fa-yuġ'alu lahu sināfun, wa al-ġam'u masānīfu. [...]; wa qad asnafa al-ba'īru idā taqqaddama aw qaddama 'unuqahu li-al-sayri. [...]. wa nāqa musnīfun wa misnāfun : ḍāmīr ; [...].*

«*wa al-masānif: al-sinūna; qāla Ibn Sīda: a'nī bi-al-sinīna al-sinīn al-muğdība [...]. wa asnafati al-riḥu: sāfati al-turāba.*»

41. Maṭāyā, 52 (6), p. 238; **53** (10), p. 232. Voir le mot suivant.

42. al-Maṭīyy, 18 (7), p. 99; **42** (12), p. 204; **54** (15), p. 248; **54** (17), p. 248; **67** (5), p. 278.

SENS: *al-maṭīyyu* pluriel de *maṭīyya*, bête dont on monte le *maṭā* (le dos), montures, ici chamelles.

43. Miḥyāl, 37 (28), p. 186.

SENS: chamelle qui ne conçoit pas tout en ayant reçu le mâle.

Dans le *Lisān*: «*al-Aṣma'i: ḥālati al-nāqatu fa-hiya taḥūlu ḥiyālan: idā ḍarabahā al-faḥlu wa lam taḥmil, [...].*»

«*Ḥālati al-nāqatu taḥīlu ḥiyālan: lam taḥmil, wa al-wāw fī ḍalika a'raq, [...].*»

44. Miqlāqu al-ğānibayni wa al-ḍafri, 44 (7), p. 212.

SENS: litt. chamelle dont les flancs et la sangle qui attache son bât sont agités. Pour dire, que sa selle bouge parce qu'elle a maigri.

45. Misfār, 19 (9), p. 113.

SENS: c'est une bonne routière, elle voyage beaucoup.

«*Ba'ir misfar: qawīyyun 'alā al-safar, wa al-nāqa misfara wa misfār, [...].*»

46. Mishār, 19 (7), p. 113.

SENS: qui veille beaucoup.

47. Miṭl al-fanīqi, 37 (28), p. 186.

SENS: chamelle pareille à l'étalon.

Fanīq (pl.) *funuq* et *afnāq*: étalon excellent exclusivement réservé à la reproduction.

48. Mu'arraqatu al-alḥī, 52 (8), p. 238.

SENS: chamelle dont la gueule est très amaigrie, décharnée.

«*Lihyā al-ba'iri: al-fakkāni fī ra'sihi.*»

al-fakk: partie de la bouche qui comprend la mâchoire supérieure et l'inférieure.

49. Muḍakkara, 57 (15), p. 260.

SENS: chamelle semblable au chameau, dans sa forme, dans sa force et dans sa grande taille.

50. Mufarrağa, 2 (12), p. 13.

SENS: chamelle dont le coude est très écarté de l'aisselle.

«*al-Mufarrağa: al-latī ba'udat marāfiqihā 'an zūrihā.*»

51. Mu'ğal, 1 (33), p. 7; **36** (8), p. 179; **mi'ğāl, 37**, (27), p. 158; **mu'ğala, 57** (33), p. 262.

SENS: chamelle qui met bas avant terme et dont le petit est vivant. Le terme *mu'ğal* désigne également le petit de la chamelle né prématurément. Le *i'ğāl* dans la marche étant le saut du chameau lorsque le chamelier le monte, et avant qu'il ne s'installe tout à fait dessus, on dit un chameau *mi'ğāl* et une chamelle *mi'ğāl* aussi.

«*a'ğalati al-nāqatu: alqat waladahā li-ğayri tamām. al-mu'ğalu wa al-mu'ağğilu wa al-mi'ğālu min al-ibil: al-latī tuntiğu qabla an tastakmila al-ħawla fa-ya'īšu waladuhā, wa al-waladu: mu'ğal. al-i'ğālu fi al-sayri: an yaṭiba al-ba'īru idā rakibahu al-rākibu qabla istiwā'ihī 'alayhi, wa huwa ġamalun mi'ğālun wa nāqa mi'ğālun kaḍalika.*»

L'excellence de la chamelle semble incompatible avec sa fonction de reproductrice.

52. Muğamhara, 37 (27), p. 185.

SENS: chamelle forte, ramassée et ressemblant par sa forme à un monticule.

Dans le *Lisān*: «*al-Layṭ: al-ğumhūru al-ramlu al-kaṭīru al-mutarākimu al-wāsi'u; wa qāla al-Aṣma'i: hiya al-ramla al-mušriḥa 'alā mā ḥawlihā al-muğtami'a. [...]. Ibn al-A'rābī: nāqa muğamhara idā kānat mudāħalata al-ħalqi ka-annahā ġumhūr al-raml. [...]. wa ġamhara al-qabra: ġama'a 'alayhi al-turāba wa lam yuṭayyinhu. [...]. wa fi al-tahḍibi: ġamhara al-turāba idā ġama'a ba'dahu fawqa ba'd wa lam yuħaṣṣiṣ bihi al-qabra.*»

Selon al-Layṭ, cité par Ibn Manzūr, *al-ğumhūru* désigne une quantité importante de sable entassé et large. Selon al-Aṣma'i *al-ğumhūru* est le monticule de sable qui domine les alentours.

Dans le même article Ibn al-A'rābī affirme que l'expression *nāqa muğamhara* désigne la chamelle lorsqu'elle est ramassée et qu'elle ressemble par sa forme à un monticule de sable.

L'auteur du *Lisān* indique que *ğamhara al-qabra* signifie recouvrir la tombe de sable sans l'enduire de boue. Il précise plus loin que cette dernière expression signifie le fait d'entasser la terre sans que cela soit propre à une tombe.

53. Muğammara, 37 (28), p. 186.

SENS: chamelle dont les soles sont dures.

«*ağmara al-ba'īru: asra'a wa 'adā. ḥaffun muğmar: ṣulbun muğtami'.*»

L'expression *ağmara al-ba'īru* désigne les chameaux qui galopent vite et l'expression *ḥaffun muğmar* la sole solide, dure et ramassée.

Dans le *Lisān*: «*al-ğamr: al-nār al-muttaqida, wāḥidatuhā ġamra. [...]. wa ḥaffun muğmirun wa muğmarun: ṣulbun šadīdun muğtami'un, wa qīla: huwa al-laḍī nakabathu al-ḥiğāra wa ṣaluba. [...].*»

L'auteur du *Lisān* précise que *al-ğamr* est le feu ardent, et le nom d'unité est *ğamra* (braise). Selon Ibn Manzūr l'expression *ḥaffun muğmir wa muğmar* désigne la sole dure, forte et ramassée, il ajoute, parlant de cette même expression, que l'on dit qu'elle désigne la sole heurtée et endommagée par les pierres et qui s'est durcie.

La chamelle est liée ici au feu et à la nuit, la nuit noire sans lune.

54. Muḥtaqir ġawz al-falāt, 11 (10), p. 60.

SENS: chameau pour qui la traversée du désert (ou son milieu) est méprisable.

55. Munqaḍib al-aqrān, 19, (3), p. 112.

SENS: celui qui [pour avoir marché si vite] est coupé de ses compagnons.

56. Munta'atātun, 41 (7), p. 197. [Dans le *Lisān: munta'itātun*, cf. le *Lisān* et le diwan, note (f), p. 197].

SENS: chamelles décrites comme étant belles, excellentes et plus rapides que les autres.

Dans le *Lisān* (où le vers d'al-Aḥṭal dans lequel figure ce mot est cité), nous lisons: «*wa farasun na'tun wa munta'itun idā kāna mawṣūfan bi-al-'itqi wa al-ḡawdati wa al-sabqi; qāla al-Aḥṭal al-bayt: [...].*»

57. Muqattala, 55 (10), p. 252.

SENS: chamelle expérimentée, éprouvée.

«*al-Nāqa al-muqattala: al-muḍallala li-'amal min al-a'māl al-mu'awwada al-muḍallala 'alayhi.*»

58. Muṣ'ab, 58, (6), p. 264.

SENS: étalon. Il n'est utilisé ni pour le voyage ni pour les travaux.

59. Musnifa, 37 (26), p. 185. Voir 40.

60. Mu'tafatu al-ḥaqab, 37 (27), p. 158.

SENS: chamelle dont la sangle est de travers (ici à cause de ses sauts et de son amaigrissement).

Ḥaqab: Sangle ou corde avec laquelle on arrête sous le ventre la selle du chameau.

61. Na'āb, 37 (30), p. 186; 41 (3), p. 196.

SENS: chameau qui marche d'un pas rapide.

«*al-Na'b: min sayr al-ibil, wa qīla: al-na'b: an yuḥarrika al-ba'iru ra'sahu idā asra'a. nāqa nā'iba wa na'ūb wa na'āba wa mun'ib: sarī'a.*»

al-Na'b variété de marche des chameaux. Ce terme désigne également le fait, pour un chameau, de bouger la tête lorsqu'il marche rapidement.

62. Naḍḍāhatu al-ḍifrā, 2 (12), p. 13.

SENS: chamelle dont la sueur coule abondamment derrière ses oreilles.

63. Naḡā'ib, 18 (17), p. 101. Pluriel du suivant.

64. Naḡiba, 41 (11), p. 197; 54 (17), p. 248.

SENS: chamelle généreuse (noble?), excellente, forte, légère et rapide.

«*al-Naḡib min al-ibil: al-karīm al-'atīq wa al-qawiyy al-ḥafīf al-sarī'.*»

65. Nāḡiya, 2 (11), p. 13. La «délivreuse», la sauveuse.

SENS: chamelle rapide à la course. Chamelle qui traverse un espace et sauve son chamelier du danger en le faisant parvenir à un lieu sûr.

«*Nāqa nāḡiya wa naḡāt: sari'a, wa qīla: hiya al-latī taqṭa'u al-arḡa bi-sayrihā, wa tanḡū bi-man yarkabuhā, wa al-ḡam'u: nawāḡin, [...].*»

66. Nākit, 55 (10), p. 252. «[...] *lā nākitun yuštakā minhā, wa lā zawaru.*»

SENS: chameau qui se frotte le flanc jusqu'à se blesser avec le coude retourné à cet effet. «*al-Nākit fī al-ba'ir: an yanḡarifa al-mirfaqu ḡattā yaqa'a fī al-ḡanbi fa-yahriqahu.*»

Dans le *Lisān*: «*Wa al-nākitu: an yahuzza mirfaqu al-ba'iri fī ḡanbihi.*»

al-Nākit est le fait que le coude du chameau blesse son flanc.

67. Naqib al-aḡfāf, 25 (25), p. 148.

SENS: chameau qui a les soles usées. Le verbe *naqiba* signifie quant à lui marcher les soles nues pour avoir usé les semelles (se dit du chameau à qui on avait mis des semelles pour lui garantir les pieds).

«*Naqiba al-ba'iru: idā raqqat aḡfāfuhu.*»

68. Nuqbatuhā 'aysā', 13 (17), p. 70. Voir 'is.

Nuqba = couleur.

69. Nussal, 1 (41), p. 7.

SENS: *nussal* pluriel de *nāsila* et *nāsila*. *Nussal*: chameaux rapides.

«*ansalat al-nāqa wabarahā: alqathu. nāqa nasūl: sari'a.*»

Dans le *Lisān* (article *n s l*): «*Wa nasala al-māšī yansilu wa yansalu naslan wa nasalan wa nasalānan: asra'a.*» *ansalat al-nāqa wabarahā*: la chamelle a mué.

70. Qanwā', 2 (12), p. 13.

SENS: chamelle qui a le mufle recourbé.

Dans le *Lisān*: «*Ibn Sīda: Wa al-qanā irtifā'un fī a'lā al-anfi wa iḡdidābun fī wasaṡihi wa subūḡun fī ṡarafihi, [...].*»

Le mot *qanā* signifie élévation en haut du nez, cambrure à son milieu et longueur au bout.

Ibn Manḡūr ajoute plus loin que le prophète Muḡammad avait le nez aquilin, il était, écrit-il: «*[...] aqnā al-'irnīn; al-qanā fī al-anfi: ṡūluhu wa diqqatu arnabatihi ma'a ḡadabin fī wasaṡihi, wa al-'irnīn al-anfu.*»

Le commentateur du diwan indique dans la note «h» (p. 13), que c'est un défaut chez le cheval et chez le chameau.

71. Qarī', 51 (17), p. 234.

SENS: étalon de choix gardé avec soin pour propager une bonne race. *Qarī'u hiḡāni*: un étalon de chameaux d'excellente race et d'un pelage blanc, (voir *hiḡān*).

Dans le *Lisān* : «*Wa al-qarī' : al-faḥlu, summiya bi-dalika li-annahū muqtara'un mina al-ibil ay muḥtār. [...] Wa al-qarī' mina al-ibili : al-laḍi ya'ḥuḍu bi-ḍirā'i al-nāqati fa-yuniḥuhā, wa qāla : summiya qarī'an li-annahū yaqra'u al-nāqa ; [...].*»

Le nom *qarī'* est dû au fait que le chameau qui le porte ait été choisi (*muqtara'*, *muḥtār*), pour la reproduction.

72. Qaṭim, 58, (6), p. 264.

SENS : chameau furieux de rut.

73. Rāmīsāt, 42 (10), p. 203.

SENS : dans le *Lisān* : «*wa ramasa al-šay'a yarmusuhu ramsan : ṭamasa aṭarahu. wa ramasahu yarmusuhu wa yarmisuhu ramsan, fa-huwa marmūsun wa ramīsun : dafanahu wa sawwā 'alayhi al-arḍa.*»

Le verbe *ramasa yarmusu* signifie effacer une trace, et *ramasa yarmusu* et *yarmisu* signifie enterrer quelqu'un et égaliser la terre sur lui.

Rāmīsāt pluriel de *rāmisa*. Chamelles qui voyagent la nuit, ou chamelles rapides (comme le vent). En effet, nous lisons dans le *Lisān* : «*Ibn Šumayl : al-rawāmis al-ṭayr al-laḍi yaṭiru bi-al-layl, qāla : wa kullu dābbatin taḥruḡu bi-al-layli, fa-hiya rāmīs tarmusu : tadfinu al-āṭāra kamā yurmasu al-mayyitu, [...]. Wa qāla Abū Ḥanīfa : al-rawāmis wa al-rāmīsāt al-riyāḥu al-zāfiyātu al-latī tanqulu al-turāba min baladin ilā aḥar wa baynahā al-ayyām, [...].*» Dans le même article nous lisons à propos de la huitième forme : «*irtamasa fi al-mā' idā ingamasa ḥattā yaḡiba ra'asuhu wa ḡamī'u ḡasadihi fihi.*»

Traduction : «*Ibn Šumayl dit : al-rawāmis* sont des oiseaux nocturnes, il ajoute : tout animal qui sort la nuit est *rāmīs*, il enterre les traces comme on enterre le mort. *Abū Ḥanīfa* dit : *al-rawāmis* et *al-rāmīsāt* sont des vents violents qui poussent les objets avec vigueur, ils transportent la terre (la poussière) d'une région à une autre alors qu'elles sont séparées par des journées de marche.»

La huitième forme *irtamasa* signifie être plongé dans l'eau.

74. Rasla, 41 (3), p. 196.

SENS : chamelle qui marche avec aisance. Dans le *Lisān* : «*Wa nāqa rasla : sahlatu al-sayri, [...].*»

75. Rawāḥil, 67 (4), p. 278.

SENS : *rawāḥil* pluriel de *rāhila*. Chamelle forte capable d'accomplir des voyages et d'assurer le transport des fardeaux, excellente, belle d'aspect et aux formes parfaites.

«*al-Rāhila min al-ibil : al-ba'ir al-qawiyyu 'alā al-asfāri wa al-aḥmāli fi naḡāba wa ḥusni manẓarin wa tamāmi ḥalqin.*»

76. Rislatu al-ḥabab, 37 (28), p. 186.

SENS : chamelle dont la marche rapide (dite *ḥabab*) est aisée.

77. *Ṣahbā'*, 37 (27), p. 158.

SENS: chamelle rousse.

Dans le *Lisān*: «*Wa al-aṣhabu mina al-ibilī: al-laḍī laysa bi-ṣadīdi al-bayāḍi. Wa qāla Ibn al-A'rābī: al-'Arabu taqūlu: Qurayṣu al-ibilī ṣuhbuhā wa udmuhā; yaḍhabūna fī ḍalika ilā taṣrīfihā 'alā sā'iri al-ibilī. [...]. wa qīla: al-aṣhabu mina al-ibil al-laḍī yuḥālīṭu bayāḍahu ḥumra, wa huwa an yaḥmarra a'lā al-wabaru wa tabyaḍḍa aḡwāfuhu. [...]. Ibn al-A'rābī: al-aṣhabu min al-ibil al-abyaḍu. al-Aṣma'ī: al-ādamu mina al-ibilī: al-abyaḍu, fa-in ḥālaṭathu ḥumra, fa-huwa aṣhabu.*»

ṣahbā' féminin de *aṣhab* pluriel *ṣuhb* désigne la chamelle rousse ou fauve.

al-aṣhab parmi les chameaux est celui dont la blancheur n'est pas intense. Ibn al-A'rābī indique que les Arabes disent que les chameaux roux et ceux qui sont blancs (pour *udm*, voir les mots n^{os} 1 et 86) sont les Qurayṣ des chameaux; les Arabes, ajoute-t-il, cherchent à les honorer en les désignant de cette expression.

On dit également qu'*al-aṣhab* parmi les chameaux est celui dont la blancheur est mêlée de rouge, le haut du poil étant rouge et le bas blanc.

Ibn al-A'rābī affirme que *al-aṣhab* désigne le chameau blanc. Et al-Aṣma'ī pense que *al-ādam* sont des chameaux blancs et que lorsque la robe est blanche mêlée de rouge le chameau est *aṣhab*.

78. *Sāhimatu al-ḥaddayn*, 3 (1), p. 17.

SENS: chamelle qui a les joues maigres. (Voir 33).

79. *Ṣawādiq 'itq*, 41 (8), p. 197.

SENS: chameaux dont l'excellence est vraie.

80. *Sawāhim*, 1 (42), p. 8; 25 (24), p. 148; 41 (6), p. 197.

SENS: *sawāhim* pluriel de *sāhima*: chameaux amaigries, efflanquées à cause du voyage. Le *suhām* et le *sahām* signifient la maigreur (*al-ḍumūr*), le changement de la couleur et la minceur des lèvres.

al-sāhima est la chamelle maigre. Les chameaux sont *sawāhim* lorsqu'ils sont transformés par le voyage.

Dans le *Lisān*: «*[...] wa al-suhām wa al-sahāmu: al-ḍumru wa taḡayyuru al-lawni wa ḍubūlu al-ṣafatayni.*»

«*wa al-sāhima: al-nāqa al-dāmira; [...]. wa ibilun sawāhimu idā ḡayyarahā al-safaru.*»

On ne peut s'empêcher de penser ici aux flèches [*sahm* (pl.) *sihām*], aussi bien celles utilisées pour le jeu *maysir* (les *azlām* sing. *zalam*: flèches non garnies de plumes, employées à l'époque antéislamique dans les paris et le tirage au sort), que celles utilisées dans la chasse et à la guerre. Ajoutons ici que le mot *sahm* désigne la part d'un butin que se partagent les soldats. C'est également le sort, l'écot, la part.

81. *al-Sawām*, 36 (21), p. 181*. * Ce mot figure dans la séquence *madiḥ*.

SENS: *sawām*, pluriel *sawā'im*. Qui paît, qui est au pâturage.

« *al-sawmu* : *sur'atu al-marri*. *Sāmāti al-nāqatu tasūmu sawman* : *marrat sarī'an*. *al-Sawām wa al-sā'ima* : *al-māl al-rā'ī*. *Wa al-sawmu* : *min ra'yi al-ibili*. »

« *al-sawm* : Le fait de passer rapidement. On dit *sāmāti al-nāqatu tasūmu sawman*, pour dire, elle est passée rapidement. *al-Sawām wa al-sā'ima* : La chamelle qui pâit. *al-Sawm* : Le fait de s'en aller à sa guise au pâturage. »

82. *Ṣu'r al-hudūd*, 37 (32), p. 186.

SENS : *ṣu'r* pluriel de *aṣ'ar* (fém. *ṣa'rā'*), chameau atteint de la maladie *ṣa'ar*, maladie des chameaux qui rend le cou tortu. Ou chameau qui marche avec la tête penchée de côté par fierté, par orgueil. Dans le *Lisān* : « *Wa qāla Ibn al-Aṭīr* : *al-aṣ'aru al-mu'riḍu bi-waḡhihi kibaran*. »

83. *Ṭāwiyatu al-qurb*, 3 (1), p. 17.

SENS : chamelle efflanquée.

84. *Ṭuwālatun aqrābuhā*, 16 (32), p. 87.

SENS : chamelle dont les flancs sont longs.

85. *'Uḍāfira*, 54 (17), p. 248.

SENS : chamelle sûre, robuste, au dos large et solide (*ṣahīra*), qui ne bronche pas.

« *Ḡamal 'uḍāfir* : *'aẓīm, ṣadīd* ; *wa al-nāqa al-'uḍāfira* : *al-amīna, al-waṭīqa al-ṣahīra, wa hiya al-amūn* ; *wa qāla hiya al-'aẓīma al-ṣulba*. »

Dans le tome 1 de *al-Ibil fī al-šī'r al-ḡāhili*, nous lisons p. 255 : « *wa al-ḡamal al-'uḍāfir yarmizu ilā kawkabi al-ḍanab wa ismuhu 'uḍāfir*. »

Nous lisons dans le *Lisān* : « *wa 'uḍāfirun* : *ism kawkab al-ḍanab*. »

'uḍāfir désigne une comète.

86. *Udm*, 37, (11), p. 183 ; 58, (6), p. 264.

SENS : *udm* pluriel de *admā'*. Voir 1.

87. *'Uḡ*, 3 (10), p. 18 ; 36, (9), p. 180.

SENS : *'uḡ* pluriel de *'awḡā'* et de *'ā'iḡa*. Chamelle qui a le dos courbé lorsqu'elle maigrit. *nāqa 'ā'iḡa* : Chamelle qui, change de direction avec douceur. *Nāqa 'awḡā'* : Chamelle amaigrie, efflanquée.

« *Nāqa 'awḡā'* : *iḍā 'aḡafat fa-i'waḡḡa ṣahruhā*. *Nāqa 'ā'iḡa* : *layyinatu al-in'itāf*. *al-'awḡā'* : *al-nāqa al-ḍāmira*. »

88. *Uḡud*, 34 (7), p. 169.

SENS : chamelle solide, (dont la charpente osseuse est solide).

« [...], *wa uḡud* : *muttaṣilatu al-faqār tarāhā ka-annahā 'aẓmun wāhid, wa nāqa uḡud* : *qawīyya muwaṭṭaqa*. »

Dans le *Lisān* : « *al-iḡād wa al-uḡād* : *ṭāq qaṣīr*. *wa binā' mu'aḡḡad* : *muḡawwā waṭīq muḡkam, [...]*. »

«[...] wa uğud: muttaşilat al-faqār tarāhā ka-annahā ‘azmun wāhid, wa nāqa uğud: qawiyya muwaṭṭaqa al-ḥalq. [...]; al-uğud, bi-ḍammi al-hamza wa al-ğim: al-nāqa al-qawiyya muwaṭṭaqa al-ḥalq, wa lā yuqāl li-al-ğamal uğud; [...]. »

Traduction: «[...] et uğud [chamelle] dont les vertèbres sont [littéralement] soudées les unes aux autres comme si elle était faite d'un seul os, la chamelle uğud est une chamelle forte et robuste, qui est d'une forte constitution du corps.»

al-iğād et *al-uğād* signifient arche ou arcade de petite taille. *binā' mu'ağğad* désigne une construction renforcée [consolidée] solidement bâtie. *al-uğud* avec une *ḍamma* sur le *hamza* et sur le *ğim* désigne la chamelle solide, robuste de constitution. Cette désignation n'est attribuée qu'à la chamelle.

Kazimirski indique que le mot *ağud* signifie solide, à dos solide (se dit d'un bouclier ou d'une chamelle, mais ne se dit pas d'un chameau).

89. Uḥt al-falāt, 19 (9), p. 113.

SENS: chamelle sœur du désert.

90. 'Ulkūm, 16 (17), p. 85.

SENS: chamelle robuste, grosse.

«al-'ulkum wa al-'ulkūm wa al-'ulākim wa al-mu'alkam: al-šadīdu al-ṣalbu min al-ibil. wa al-unṭā 'ulkūm wa 'ulākima.»

91. Wağnā', 1 (33), p. 7.

SENS: chamelle qui a les joues saillantes ou chamelle grande et grosse ou chamelle aux formes parfaites, qui a la joue charnue et qui est endurcie.

«[...] wa al-wağnā'u min al-nūqi: dātu al-wağnati al-ḍahma wa qīla: hiya al-'azīma al-ḍahma, wa qīla: hiya al-tāmmatu al-ḥalqi laḥimu al-wağnati al-ṣulba.»

92. al-Wurq (al-ḥifāf), 27 (3), p. 152.

SENS: *wurq* pluriel de *awraq* et *warqā'*. Ici, chameilles gris cendré. L'auteur de *al-ibil fī al-šī'r al-ğāhili* ajoute que l'on dit que la chair de cette variété de chameau est la meilleure, mais les chameaux dits *wurq* sont peu appréciés à cause de leur peu d'ardeur au travail et à la marche. Cependant, Ibn Manẓūr cite un adage selon lequel ce type de chameaux est plus endurci au voyage nocturne «*aşbaru 'alā al-surā*» que les autres chameaux.

«al-awraq min al-ibili: al-laḍī fī lawnihi bayād ilā sawād, wa qīla al-awraq: aṭyabu al-ibili laḥman wa aqalluhā šiddatan 'alā al-'amali wa al-sayri wa laysa bi-maḥmūdin 'indahum.»

Dans le *Lisān*: «Ibn al-A'rābi: qāla Abū Naşr al-Na'āmī: hağğir bi-ḥamrā' wa isri bi-warqā' wa şabbih al-qawma 'alā şahbā'; qīla lahu: wa lima ḍalika? qāla: li-anna al-ḥamrā' aşbaru 'alā al-hawāğir, wa al-warqā' aşbaru 'alā al-surā, wa al-şahbā' aşharu wa aḥsanu ḥina yunzarū ilayhā, [...].»

ḥifāf: légères.

93. *Ya'mala*, 67 (2), p. 278.

SENS : chamelle excellente propre au travail et à la marche.

Dans le *Lisān* : «*Wa al-ya'malatu min al-ibil : al-nağiba al-mu'tamala al-maṭbū'a 'alā al-'amal.*»

94. *Zawar*, 55 (10), p. 252. «[...] *lā nākitun yuštakā minhā, wa lā zawaru*».

SENS : conformation vicieuse du poitrail.

Dans le *Lisān* : «*wa al-zawaru mayl fī wasaṭ al-ṣadr.*»

95. *Ẓimā'un ḥaṣiluhā*, 52 (8), p. 238.

SENS : litt. chameilles dont les muscles sont assoiffés, chameilles dont les muscles manquent d'eau.

Bilan

À côté d'une dizaine de termes qui désignent l'espèce³, le lexique technique de la chamelle est essentiellement fait de métonymies et de métaphores, relatives à des aspects physiques (couleur, force, maigreur, etc.), à des aptitudes et à des compétences. Le lexique chamelier se répartit ainsi :

1. *Aptitudes et compétences*

3. *Amūnu al-layl* ; 7. *'Awādil* ; 9. *Ba'īdatu al-ṭafri* ; 13. *Dātu ma'ğamma* ; 16. *Ğafūl* ; 19. *Ğūl al-nağā'* ; 26. *Hamāliğ* ; 28. *Hawğā' al-nağā'* ; 30. *Ḥurra* ; 36. *Kalū' al-'ayni* ; 37. *Kazūm* ; 39. *Marāsīl* ; 40. *Masāniğ* ; 45. *Misfār* ; 46. *Mishār* ; 54. *Muḥtaqir ġawz al-falāt* ; 55. *Munqaḍib al-aqrān* ; 56. *Munta'atātu* ; 57. *Muqattala* ; 59. *Musnifa* ; 61. *Na'āb* ; 63. *Nağā'ib* ; 64. *Nağiba* ; 65. *Nāğiya* ; 69. *Nussal* ; 72. *Qaṭim* ; 73. *Rāmisāt* ; 74. *Rasla* ; 76. *Rislatu al-ḥababi* ; 79. *Şawādiqu 'itqin* ; 93. *ya'mala*.

La vitesse, la sûreté, la capacité de veiller, la patience, l'aisance dans l'accomplissement des tâches, etc. sont les qualités que révèlent ces différentes désignations.

Comme nous venons de le voir la désignation de la monture constitue en fait une véritable première caractérisation.

³ Il s'agit des désignations : 10. *ba'ir*, 18. *ğimāl*, 23. *ḥafaḍ*, 25. *ḥalūb*, 34. *'išār*, 41. *maṭāyā*, 42. *maṭiyy*, 75. *rawāḥil*, 32. *sawām*.

2. Aspect physique

La couleur

1. *Admā'* ; 6. *Aqrābuhā sūd* ; 8. *A'yas* ; 21. *Ġūn* ; 29. *Hiġān* ; 33. *'Aysā'* ; 68. *Nuqbatuhā 'aysā'* ; 77. *Ṣahbā'* ; 92. *al-wurqu (al-hifāf)*.

La couleur *ġūn* n'est pas sans poser un problème (voir notre lexique ci-dessus au n° 21), et *al-wurqu* désigne des chameaux gris cendré.

La couleur est l'un des critères d'excellence les plus importants, la preuve nous en est donnée avec la désignation *hiġān* (37, 11 ; 51, 17 ; 58, 6). C'est un critère tellement important qu'elle est parfois l'unique désignation de la (ou des) chamelle(s) dont parle le poète, (cf. le poème 53)⁴ comme si la couleur suffisait à en garantir la qualité, et tout comme pour la femme dans la poésie érotique et le dédicataire dans le *madīh*, la blancheur est la couleur vers laquelle va la préférence du poète.

Il en est de même pour la couleur blanche légèrement mêlée de rouge ou de fauve (*a'yas* féminin *'aysā'*, pluriel *'īs*) qu'al-Aḥṭal attribue le plus volontiers à ses montures, c'est de très loin l'occurrence la plus importante du corpus⁵.

L'emploi de cet adjectif de couleur appelle quelques remarques :

– la grande fréquence du pluriel, on peut y voir la volonté du poète de mettre en évidence la fortune du propriétaire de ces chameaux de valeur, lequel propriétaire peut être le poète lui-même ou le clan de sa bien-aimée, ce qui place la caractérisation de la monture ici dans le registre du *fahr* ;

– la couleur (et particulièrement celle-ci) est un indice de valeur derrière lequel il y a toutes les qualités, c'est comme si la couleur connotait également la beauté, la puissance, l'aptitude à la course dans le désert, la vitesse⁶, etc. ;

– enfin, le nom de la couleur que le poète utilise pour nommer cette catégorie de chameaux provient de la même racine que le mot qui désigne ce qui est l'essence même de l'espèce : la semence de l'étalon qu'on appelle *'ays*.

Le poète a également désigné sa chamelle par la couleur blanche *admā'*, 44 (9) et par la couleur rousse ou fauve *ṣahbā'*, 37 (27), ces deux couleurs sont celles d'une catégorie de montures que les Arabes appellent les «Qurayš des chameaux», ce qui en dit long sur la valeur de ces montures et sur l'estime dont elles jouissaient.

Comme nous le constatons, la désignation des chameaux par la couleur va au-delà de la teinte de leur robe, il s'agit bel et bien d'une désignation valorisante et qualifiante.

Dans de nombreux *raḥīl-s* les qualités de ces chamelles seront mises à mal par la dureté du voyage et au fil du développement du *raḥīl* l'auditeur et/ou le lecteur va assister à la transformation inéluctable des montures. L'une de ces transformations consiste justement dans l'altération de la couleur, ainsi les flancs de la chamelle généreuse deviennent noirs (6. *Aqrābuhā sūd*).

⁴ Deux désignations relatives à l'espèce figurent également dans ce poème, *maṭāyā* et *ġimāl*, toutes les deux au vers 10.

⁵ Toutes occurrences confondues cette couleur est utilisée onze fois par le poète dans ses *raḥīl-s*. *A'yas*, 37 (30) ; 41 (3). *'īs*,

1 (39) ; 3 (2) ; 3 (12) ; 25 (24) ; 37 (26) ; 41 (3) ; 52 (13) ; 53 (3). *Nuqbatuhā 'aysā'*, 13 (17).

⁶ À propos de vitesse, signalons que le mot *'aysā'* désigne également la sauterelle femelle.

*Autres aspects physiques***a. Désignations valorisantes**

2. 'Alātun ; 5. 'Ans ; 11. Dafqā' ; 15. Fatlā' al-ḍirā'ayni ; 17. Ğasra ; 20. Ğumāliyya ; 22. Ğurd ; 27. Ḥarāġiġ ; 32. 'Irmis ; 55. Kabdā' ; 43. Miḥyāl ; 47. Miṭl al-faniq ; 49. Muḍakkara ; 50. Mufarraġa ; 51. Mu'ġal ; 52. Muġamhara ; 53. Muġammara ; 58. Muṣ'ab ; 70. Qanwā' ; 71. Qari' ; 83. Tuwālatun aqrābuhā ; 85. 'Uḍāfira ; 90. 'Ulkūm ; 91. Waġnā'.

b. Désignations dégradantes

4. Andā' hiḥāf luḥṣmuhā ; 12. Ḍa'il ; 14. Dubbal al-laḥm ; 24. Hāġilatu al-'uyūn ; 31. Hūṣ ; 44. Miqlāqu al-ġānibayni wa al-ḍafri ; 48. Mu'arraqatu al-alḥi ; 60. Mu'tafatu al-ḥaqabi ; 62. Naḍḍāḥatu al-ḍifrā ; 66. Nākit [lā nākit yuṣtakā minhā wa lā zawaru] ; 67. Naqib al-aḥfāf ; 78. Sāḥimatu al-ḥaddayni ; 80. Sawāhim ; 82. Ṣu'r al-ḥudūd ; 83. Tāwiyatu al-qurb ; 87. 'Ūġ ; 94. Zawar [Conformation vicieuse du poitrail] ; 95. Zimā'un ḥaṣīluhā.

Les désignations relatives à l'aspect physique sont ambivalentes, elles caractérisent à la fois la force, la puissance, la solidité, mais aussi la maigreur, (les yeux enfoncés dans les orbites, les sangles qui flottent, qui ont du jeu), la ressemblance avec le mâle, etc.

Les caractérisations relatives à la dégradation de la chamelle sont valorisantes, car elles sont la confirmation de son aptitude à supporter le voyage dans le désert ; d'autre part, les stigmates du *raḥīl* apparaissent plus souvent dans le *madiḥ* que dans les poèmes appartenant à un autre genre.

La majorité des désignations que nous venons de passer en revue ne sont pas inventées par Al-Aḥṭal, elles figuraient déjà dans la poésie antéislamique⁷, cela signifie qu'elles appartiennent à un fonds culturel ancien, fruit d'un imaginaire collectif dans lequel la chamelle avait certainement une dimension mythique et religieuse. Leur présence dans la poésie d'al-Aḥṭal indique, comme nous nous sommes attaché à le démontrer dans notre thèse, que malgré le bouleversement dû à l'émergence de la nouvelle religion, les représentations symboliques et mythologiques liées à la chamelle, étaient encore vivaces.

Bibliographie

- Anwar 'Alyān Abū Suwaylim, *al-ibil fī al-ṣi'r al-ġāhili dirāsa fī ḍaw'i 'ilm al-miṭlūġiyya wa al-naqd al-ḥadiṭ*, al-Riyyāḍ, Dār al-'Ulūm li-al-Ṭibā'a wa al-Naṣr, 1983, (2 tomes).
- Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, (sans date), 15 volumes.
- *Ṣi'r al-Aḥṭal*, Beyrouth, Dār al-Maṣriq, (2^e édition), 1969.

⁷ Le dépouillement du corpus poétique antéislamique a permis à Abū Suwaylim de relever 3 189 mots relatifs au chameau. Il

présente ce lexique dans le deuxième tome de son livre cité au début de cet article.